

Ironie et subjectivité

par

Per Aage Brandt

Préliminaires

L dit A, pense non-A et veut faire entendre non-A¹. Deux questions élémentaires se posent à cet égard: 1) *Pourquoi* L, dans ces conditions, préfère-t-il dire A plutôt que non-A? Pourquoi mettre ainsi en jeu la «félicité»² de la communication? – et 2) *Comment* faire entendre non-A en disant A? Comment faire ainsi l'économie de la négation?

UNE FEMME SANS UN HOMME EST COMME UN POISSON SANS BICYCLETTE

lit-on sur le mur de toilettes publiques, sur le dos d'une blouse féminine, sous forme iconique dans une annonce en faveur d'une revue féministe; le texte circule, sous des écritures variables, comme un «pousse-au-jour»³ irrésistible. Mais ne serait-il pas plus simple, pourtant, de dire que...? Nous allons étudier l'efficacité de ce détour sémiotique frappant.

La source de l'adage pourrait être l'expression: être *comme un poisson dans l'eau* (être à l'aise). Poul pouvoir être opérante, la guérilla doit être dans le peuple «comme un poisson dans l'eau», selon Guevara. Or, pour pouvoir lutter – dans le sens d'une émancipation non plus

1: Catherine Kerbrat-Orecchioni: «Problèmes de l'ironie», *Linguistique et sémiologie*, n° 2, 1978 (Presses Universitaires de Lyon), p. 13. Cf. *La Connotation*, 1977 (Presses Universitaires de Lyon), p. 134. Mon texte résume une intervention au colloque sur le discours ironique organisé par le Centre de Sémiotique et de Linguistique de l'université d'Urbino, en juillet 1979.

2: J.L. Austin: *How to do things with words*, 1962 (Oxford University Press), p. 14.

3: J'ai déjà analysé ce texte, un peu différemment, dans l'article *On deriving*, in *Danish Semiotics*, éd. J. Dines Johansen et M. Nøjgaard, 1979 (Orbis Litterarum, Supplément no. 4, Munksgaard, Copenhague). L'expression «pousse-au-jour» est prise dans Gérard Miller: *Les pousse-au-jour du maréchal Pétain*, 1975 (Coll. Connexions du Champ freudien, Ed. du Seuil, Paris).

nationale, mais sociale – la femme *n'a plus* besoin de l'homme comme le poisson de son eau; rupture de l'équation:

(1) poisson/femme \approx eau/homme

qui renvoyait à cette *aise* qui trouve sa métaphore dans la posture corporelle être à *bicyclette*:

(2) cycliste/femme \approx bicyclette/homme.

La première équation, militante, s'était doublée de cette deuxième, instrumentale. Ces deux métaphores codaient le corps du sujet en question dans son rapport au sexe: le corps *est* poisson dans la première, il *a* la bicyclette dans la seconde. *Être* du corps et *avoir* du corps. L'être pisciforme est fait pour s'introduire dans un élément, l'eau. D'autre part, l'avoir vélocipédique de ce même corps entretient un contact avec lui qui pourrait sembler esquisser une incorporation. Si l'on tient compte de ces dimensions corporelles des métaphores, 1) la dimension être vs. avoir, et 2) la dimension enveloppement vs. inclusion, on peut dire que nos équations ébauchent une identification subjectale caractéristique, celle qui lie la représentation corporelle au phallus (*avoir* quelqu'un dont on *est* le phallus).

L'injure ironique qui agresse cette structure consiste maintenant à *ne plus distinguer* ses deux composantes: à faire, par conséquent, comme si *être* égalait *avoir*, et comme si l'élément *enveloppant* égalait l'élément *enveloppé* – et donc mettre la bicyclette à la place de l'eau:

(3) poisson/femme \approx bicyclette/homme.

Cette opération a pour effet de neutraliser la différence *avec/sans*, pour autant que le couple *poisson-bicyclette* peut être regardé comme non-isotopique, de sorte que la négation devient impossible, inopérante (*avec=sans*). Et c'est précisément cette absence de signifié, ce trop-peu-de-sens, et corrélativement, ce trop-d'expression, cet excès du côté du signifiant, qui est le «contenu» de l'injure. Du côté du signifiant, nous avons désormais une redondance de représentants phalliques (poisson, bicyclette), qui insiste sur le fait que le rapport du sujet *au signifiant* précède toute différence signifiée (femme vs. homme; eau vs. terre, etc.). *Le rapport au signifiant précède le rapport à l'homme*. Voilà la vérité injurieuse développée par notre adage.

La négation de l'homme comme fondement (bicyclette) n'est pas explicite et ne saurait l'être, dans la mesure où elle ne se fait pas à partir

d'une différence alternative, d'un signifié alternatif, mais dans le mouvement d'une référence à *la langue* qui permet matériellement l'opération qui produit (3) à partir de (1) et (2). Le «lieu» d'où parle cette négation est précisément le non-lieu de la langue, du signifiant qui fonde et dé-fonde la différence.

Dans un poème connu, Paul Eluard chante ceci (*L'amour la poésie*, VII):

LA TERRE EST BLEUE COMME UNE ORANGE

Or, comme on sait, 1) la *terre* est verte, 2) l'*orange* est jaune (orange, bien sûr) et 3) la mer est *bleue*, – dans la version hiéroglyphique de ces éléments. L'opération poétique consiste, comme l'agression ironique, à mettre en jeu – dans un espace toujours marqué par un rapport corporel «concret», c'est-à-dire métonymique, de contigüité (que représente ici la référence à l'amour) – les *différences* comme support-signifié du réel. La langue, qui n'a aucun sens en tant que telle, et qui ne reconnaît aucune obligation envers le réel, est le seul opérateur possible de cette négation particulière, dont le «contenu» est, encore une fois, le rapport au signifiant comme transgression pratique de la différence entre destinataire et destinataire «concrets».

On peut faire valoir que cette transgression est condamnée à échouer à l'instant même où elle *positivise* et institue son propre produit, le texte poétique, le slogan, etc., comme marque d'une différence seconde (cette fois-ci l'excellence féministe, ou poétique, ou autre). L'opération reste rigoureusement liée à sa propre négativité. Si elle se positivise, c'est toujours pour instituer une communauté de la cause perdue: impossible, car fondée sur le signifiant – inappropriable.

Stratégiques

La politesse est toujours (plus ou moins) ironique.

AURIEZ-VOUS LA BONTÉ DE M'OUVRIR LA PORTE?

L'espace métonymique est ici, évidemment, la «situation» même. Le destinataire se trouve devant une porte fermée que le destinataire ne lui a pas ouverte. Pourtant, ouvrir la porte à quelqu'un ne demande pas tellement de «bonté», et si les hommes étaient bons dans ce monde, la chose se ferait sans qu'un seul mot ne soit dit. Le seul fait d'en user

manifeste donc le manque élémentaire de cette qualité, la *bonté*. Si je parle, c'est que je sais, comme tout le monde, que ce manque existe. Et même si mon destinataire m'ouvre effectivement la porte, je sais que son action n'est pas l'effet de sa bonté, mais précisément celui de ma demande. Depuis qu'il y a des hommes et qui pratiquent la politesse, la bonté dont nous nous réclamons, moi dans ma demande, lui dans sa réponse éventuelle, ne peut être qu'une bonté perdue. *Bonté* est un mot, ou plutôt un signifiant.

Ce qui fait le plaisir de la politesse comme pratique de la transgression d'une différence (de sexe, de statut social, etc.), c'est qu'elle implique un langage formalisé, des formules «mécaniques», «mortes», qui ne renvoient à aucune positivité ou différence alternative: elle est par rapport au signifiant et ne peut donc avoir aucun Sens, au sens fort de ce terme.

(Nodier avait rencontré Sade à Charenton; il note qu'il était d'une extrême politesse).

Dans la communication schizophrène, la politesse prend des dimensions colossales et en vient souvent à dominer totalement le rapport des interlocuteurs, dans les gestes comme dans la parole. Le langage du schizophrène se dépersonnalise, dit-on, pour renvoyer constamment à la langue et à son opération sur les différences. Il se moque de l'interlocuteur en ne lui renvoyant, on ne peut plus poliment, que cette salade faite de la parole de l'Autre (l'on-dit), et jamais celle de l'autre, authentique, dans sa différence positive. Celui-ci est donc en droit de se retirer de cette communauté frustrante qui lui est pourtant sans cesse offerte, et même emphatiquement, avec l'emphase du renvoi à la condition fondamentale de l'intersubjectivité, le rapport au signifiant.

Quand l'ami de Wayne Booth se présente dans son bureau dans un état lamentable, mouillé jusqu'aux os, avec la remarque suivante:

IL PLEUT

on voit bien alors que «c'est le cas de le dire»; même et surtout dans ce cas, où ce qui est dit est à *sa place véritable*, la formule est manifestement incapable de dire *jusqu'à quel point* elle est à sa place, elle est pour ainsi dire tragiquement inadéquate au moment d'atteindre le comble de son adéquation. Elle se dégrade au rang du trivial, de l'universel, de l'impersonnel (l'on-dit) et doit renoncer à désigner le spécifique, le différent; d'où sa tendresse emphatique.

Booth propose l'interprétation que voici:

hello my good friend who understands me is it not a rainy day *that we are enduring together* by making something mildly humorous out of what might otherwise have been reason for grouching it is good to see you who thank God understand ironic joshing when you hear it and are not too critical even if it is rather stale and feeble⁴ (C'est moi qui souligne).

La réponse à l'adresse ironique ne peut être qu'ironique à son tour, comme la réponse à l'adresse polie ne peut être que polie, si le destinataire ne veut pas tomber sous le coup porté à la différence («le caractère extrême de cette pluie égale celle de ta stupidité...»).

C'est exactement la même logique qui sous-tend un certain énoncé:

JE T'AIME

dans des circonstances analogues; et c'est pour cette raison qu'il impose alors le respect de la réciprocité.

L'ironie est essentiellement communicative, dans sa négativité même: elle demande et fait redemander de l'ironie (cf. le renvoi à Atrée et Thyeste dans *la Lettre volée*, de Poe; il s'agit de remettre en circulation, de rendre, son signifiant; c'est tout ce qu'on peut en faire, et c'est là le principe fondamental de l'échange symbolique en général). Elle défie l'autre dans son rapport à la positivité du réel, dans sa différence dans un champ de pouvoir dominé par un savoir (il pleut, je t'aime: contre le temps, l'amour, comme *non-pouvoir*, *non-savoir*, aucune positivité réaliste ne tient).

L'ironie surgit, dans le social dialogique, comme une perte de sens, un évanouissement, comme un danger à isoler, à délimiter, donc à analyser. Sous l'angle de l'analyse, elle se présente comme un signe particulier dont «l'expression» est à déterminer, et dont «le contenu» n'est que la transformation (Tr) du contenu d'un autre signe:

$$\frac{X}{E} \quad \text{Tr} (C) \quad \begin{array}{l} X : \text{expression secondaire, ironique} \\ E : \text{expression primaire} \\ C : \text{contenu primaire} \end{array}$$

Soit: l'expression *X*, manifestée par les déformations éventuelles de l'expression *E* – par exemple les jeux sur les paradigmes sémiologiques qui sous-tendent l'expression primaire – dont le *C* se transforme ironiquement dans le sens de la négation sans *Aufhebung* que nous avons étudiée, par une transgression où nous retrouvons le *non-A* de

4: Wayne C. Booth: *A Rhetoric of Irony*, 1974 (University of Chicago Press), p. 8.

notre formule initiale, mais qui produit un «contenu secondaire» qui se lit toujours comme un changement *de la relation des sujets à ce contenu primaire*: une rupture de l'identification avec son réel isotopique, et une «régression» vers le rapport constitutif des sujets au signifiant.

On a noté que cet X qui serait le spécifique de l'ironie comme opération marginale ou liminale du social dialogique, altère la *E* qui est sa matière première, dans deux directions: ou bien dans sa *littéralité* ou lexicalité (cf. le graffiti féministe, le vers d'Eluard), ou bien dans son énonciation, c'est-à-dire dans la *corporalité* de la référence qui se joue dans l'espace d'une «situation» (cf. la politesse).

Si je dis:

AU NOM DE LA LIBERTÉ LES AMERICAINS ONT MASSACRÉ
LES VIETNAMIENS,

alors la première partie de la phrase *cite* indirectement le discours idéologique en question, et la dernière partie est le programme d'une performance narrative (*massacre*) que mon corps doit exécuter dans ses gestes pour faire passer la charge ironique en énonçant la phrase. Ce travail du corps dans l'espace de l'énonciation est facilité, bien sûr, par un réel qui m'offre un rôle de victime, une position de non-pouvoir, à «jouer» (dans l'exemple, je suis Vietnamiens, je n'ai rien pu faire contre l'agression américaine, sinon grimasser contre son discours, manifester dans ma rage mon rapport au signifiant).

Si je m'avise, avec mes amis, au moment d'être massacré dans le stade de Santiago du Chili, par les «milis» de Pinochet, de crier

VENCEREMOS

c'est même surtout le réel, semble-t-il, qui rend ma phrase ironique (ironie situationnelle). Le corps verbiférant est toujours inscrit dans un espace d'énonciation qui porte la marque du réel; le geste ironique consiste à inscrire cette inscription même dans le texte de la parole, ce qui serait certes impossible sans le renvoi radical à la langue, à sa capacité fondamentale à dire *n'importe quoi*.

La structure ironique de la communication

La structure de la communication ironique ne peut s'analyser, bien entendu, sans référence au *non-ironique* qui est en dernière instance son

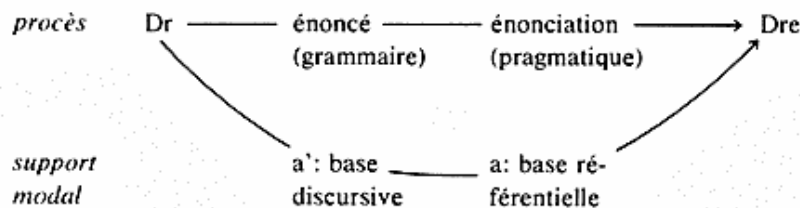
enjeu. La différence entre ce non-ironique – ce qui dans le social dialogique jouit de la félicité du sérieux – et l'ironie, ne ressort que sur le fond d'une analyse visant, au-delà de la différence, ce qui dans sa logique se pose plutôt comme la structure (ironique) de la communication; c'est cette structure que nous étudierons dans ce paragraphe.

Au niveau, donc, de La Communication, au sens global, élémentaire, naïf, du terme, le procès s'articulera comme un trajet qui va du destinataire «concret», institué, au destinataire «concret», institué, et qui fait passer un objet culturel, une «information» représentable comme un énoncé, enchâssé dans une énonciation:

$$\underline{\text{Dr} - \text{énoncé} - \text{énonciation} - \text{Dre}} \rightarrow$$

A l'énoncé, on peut assigner une grammaire, comme on peut assigner une pragmatique à l'énonciation.

Or, ce trajet a toujours lieu – cela selon toutes les analyses connues – sur le fond d'un support qui rend compte à la fois de l'*interprétabilité* (soit, de la pertinence du code) de l'énoncé global, et de la possibilité de la *référence* (soit de la pertinence du contexte) de l'énonciation. Ce support peut être représenté comme un *trajet sous-jacent*, doublant le premier, et qui va du destinataire à la base discursive de son énoncé: au code lexical et gnomique qui lui sert d'instance de recours dans l'engendrement de l'énoncé; et ensuite, de cette base discursive – que je symbolise par a' – à la base proprement référentielle qu'est le contexte «réel» comme espace, scène et instance de recours de l'énonciation – et que je symbolise par a^5 .



Ce trajet sous-jacent, qui peut être supposé constituer une condition générale de La Communication, *ancree* le procès dans une figure épis-

5: Les termes a , a' , A et M renvoient à l'analyse lacanienne de la subjectivité, ce qui motive le titre de mon texte; J. Lacan: *Ecrits*, 1966 (Coll. Le champ freudien, Ed. du Seuil, Paris). Cf. mon analyse dans *Den talende krop. Om subjektets samfundsmæssighed*, 1980 (Ed. Rhodos, Copenhague), l'article *Ideologi og identifikation*, chap. III. 5: *Fra psykosen til subjektets struktur*.

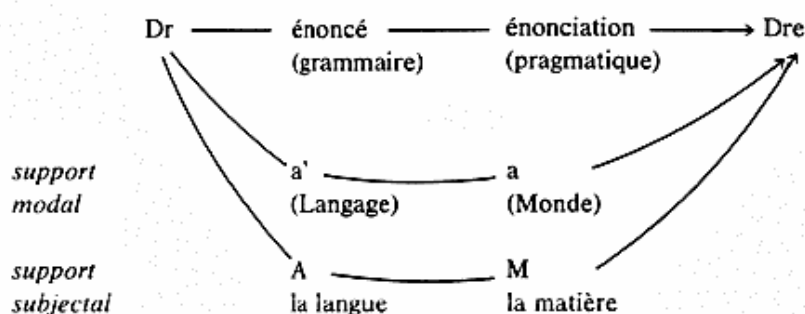
témique qui met en rapport d'une part un *champ de savoir* (a') totalisable – un langage spécifiable – et d'autre part un *champ de pouvoir* (a) totalisable – un monde descriptible; entre ce champ de savoir et ce champ de pouvoir, une certaine correspondance, quelle qu'en soit la configuration formelle, est obligatoire. La cohérence d'un Langage et celle d'un Monde sont, pour l'épistémologue empiriste, la garantie d'une appropriation conceptuelle du réel.

Mais ce que l'effet ironique nous montre, c'est l'opportunité de supposer un deuxième trajet sous-jacent, qui rende compte de la variance dans l'effet de vérité produit par une séquence de Communication: l'effet A/non-A, si l'on veut.

En effet, sous a', ce trajet sous-jacent secondaire lie le destinataire à la langue comme condition indépassable de tout langage particulier, de tout langage au singulier et unifié. Ce mouvement secondaire va donc du Dr à l'instance de la langue comme instance aléatoire, impersonnelle, universelle, symbolique, à l'œuvre dans toute expression qui fonctionne comme signifiant. Je propose de l'écrire A (dans la même ligne de renvoi que pour mes a' et a).

D'autre part, il semble nécessaire de postuler l'insistance d'une instance qui sous-tend l'espace référentiel pour rendre compte de tout ce qui ne rentre pas dans le cadre strict du un-monde, tout ce qui permet de se jouer le destin toujours fini des corps mondains dans leur *non-pouvoir* définitif: ce qui les voue à retomber dans la matière sans produire un sens. Dans la mesure où un-monde est toujours une scène de la vie, on pourrait ici parler d'un espace résiduel qui serait celui de la mort. Je l'écris ici M – lieu du manque, de la matière comme destin non-symbolisable du corps. Et ce non-pouvoir correspond alors au *non-savoir* de la langue comme le champ de pouvoir référentiel répond au champ de savoir discursif, au niveau antérieur.

Ainsi, nous obtenons cette représentation synoptique du triple trajet:



Nous pouvons ajouter que le destinataire se trouve préfiguré aux trois niveaux; il retrouve son image *dans l'énoncé* – qui reprend sa parole antérieure –, *dans le Langage* – qui le lie à un projet spécifique de connaissance du Monde –, et dans le travail subversif *de la langue*, des langues comme condition de son statut même de sujet parlant. Avec l'harmonie contractuelle du référentiel stabilisant l'Expression, le destinataire reçoit une dose supplémentaire du venin ironique qui le déstabilise – condition probablement nécessaire de tout procès de persuasion – et l'introduit à sa finitude, au non-savoir et au non-pouvoir qui encadrent n'importe quel savoir et n'importe quel pouvoir.

Le Langage – au sens anglo-saxon de vocabulaire, terminologie – s'organise en champ sur le fond de la langue, comme le Monde descriptible s'articule sur le fond de la matière; si le rapport entre les deux premières catégories est *positif* – rapport de solidarité, ou de co-présence – il est *négatif* entre les deux dernières: la langue ne symbolise pas la matière, ou plutôt, elle en représente la non-représentabilité.

Le destinataire qui manque une communication à dominance ironique se ferme à ce dernier trajet négatif, et emprunte exclusivement – ce qui est toujours possible, du moins comme intention – le trajet référentiel. Par là, il est lui-même institué référent réel pour qui s'ouvre comme un trou dans la terre du réel, ou comme une rupture de la continuité du champ de son pouvoir, la béance de sa propre finitude.

Ironie du désir

C'est ce qui arrive dans le cas de la malheureuse Justine dans les *Infortunes de la Vertu*, malgré sa prétention à la finesse:

Voilà ma maison, me dit Dalville dès qu'il crut que le château avait frappé mes regards, et sur ce je lui témoignai mon étonnement de le voir habiter une telle solitude, il me répondit assez brusquement qu'on habitait où l'on pouvait. Je fus aussi choqué qu'effrayée du ton; *rien n'échappe dans le malheur, une inflexion plus ou moins prononcée chez ceux de qui nous dépendons* étouffe ou ranime l'espoir; cependant comme il n'était plus temps de reculer, je [ne] fis semblant de rien⁶. (C'est moi qui souligne).

Justine se raccroche tellement à la contractualité référentielle qu'elle en vient à sous-estimer chaque fois son propre impouvoir, et qu'elle manque à chaque coup l'ironie de son interlocuteur:

6: *Œuvres Complètes du marquis de Sade*, T. 14, 1967, p. 427 (éd. Gilbert Lély, Au Cercle du Livre Précieux, Paris).

... mais comment peut-il vous être venu dans l'esprit de vous fixer dans un tel coupe-gorge?

– Oh coupe-gorge, non, me dit Dalville en me regardant sournoisement à mesure que nous avançons, ce n'est pas tout à fait un coupe-gorge, mon enfant, mais ce n'est non plus l'habitation de bien honnêtes gens.

– Ah monsieur, répondez-moi, vous me faites frémir, où me menez-vous donc??

Dialogue qui reprend un peu celui que nouent le loup et le petit Chapeyron rouge à l'heure de sa consommation. Remarquer que le consommateur est toujours, dans ces situations, en quelque sorte lui aussi la victime d'un sort réel qui lui impose une certaine impuissance (même le loup, victime de sa condition animale): Bressac, de son «vice»; la Dubois, de sa condition sociale; Rodin, de sa science; Dalville, de sa profession criminelle, etc. – tous *vivent* le trajet subjectal, le symbolique, comme le prisonnier Sade le vit, à sa manière. Leur désir ne s'«enflamme» que quand ils rencontrent un sujet qui vit entièrement, au contraire, dans la positivité imaginaire de la référentialité, et qui se croit puissant sous les yeux bienveillants d'une Loi inébranlable dans son contenu positif; un tel sujet, qui doit d'abord se qualifier à ce statut par une performance langagière mettant en évidence la solidité de son imaginaire, devient l'objet irrésistible d'une agression sexuelle et verbale qui vise à la fois la mise en silence du *discours*,

... c'était Antonin, il me demanda en riant comment je me trouvais de l'aventure, et comme je ne lui répondais qu'en baissant des yeux inondés de larmes:

– Elle s'y fera, elle s'y fera, dit-il en ricanant, il n'y a point de maison en France où l'on forme mieux les filles qu'ici⁸.

et la mise en impuissance, pour ainsi dire, du corps qui entretient ce rapport séduisant au langage:

Le marquis [de Bressac], étonnamment agité, s'empara d'un nerf de bœuf; avant de frapper, le cruel voulut observer ma contenance; on eût dit qu'il repaissait ses yeux et de mes larmes et des caractères de douleur ou d'effroi qui s'imprégnaient sur ma physionomie... Alors il passa derrière moi à environ trois pieds de distance et je me sentis à l'instant frappée de toutes les forces qu'il était possible d'y mettre, depuis le milieu du dos jusqu'au gras des jambes. Mon bourreau s'arrêta une minute, il toucha brutalement de ses mains toutes les parties qu'il venait de meurtrir... *je ne sais ce qu'il dit* bas à un de ses satellites, mais dans l'instant on me couvrit la tête d'un mouchoir *qui ne me laissa plus le pouvoir* d'observer aucun de leurs mouvements; il s'en fit pourtant plusieurs derrière moi avant la reprise des nouvelles scènes sanglantes où j'étais encore destinée... *Oui, bien, c'est cela*, dit

7: Ibid.

8: Op. cit., p. 407.

le marquis avant de refrapper, et à peine cette parole *où je ne comprenais rien* fut-elle prononcée, que les coups recommencèrent avec plus de violence: il se fit encore une suspension, les mains se reportèrent une seconde fois sur les parties lacérées, on se parla bas encore... Un des jeunes gens dit haut: *Ne suis-je pas mieux ainsi?* et ces nouvelles paroles également incompréhensibles pour moi, auxquelles le marquis répondit seulement: *Plus près, plus près*, furent suivies d'une troisième attaque encore plus vive que les autres, et pendant laquelle Bressac dit à deux ou trois reprises consécutives [ces] mots, enlacés de juréments affreux: *Allez donc, allez donc tous les deux, ne voyez-vous pas bien que je veux la faire mourir de ma main sur la place?* Ces mots prononcés par des gradations toujours plus fortes...⁹ (C'est moi qui souligne, sauf pour les répliques citées).

L'effet surprenant de ce traitement déictique (*cela... ainsi... près...* renvoyant comme une non-représentation (A) à un processus non-symbolisé, échappant à la «compréhension» de la victime (M), mais n'échappant pas à son corps où les mains du marquis viennent lire les lignes des blessures comme autant de caractères d'une écriture, d'une inscription, fondamentale, illisible pour les bouches – remarquer que Justine ne crie même pas, son *silence* imprègne toute cette scène –), c'est de rendre la victime amoureuse de son bourreau (ce qui est explicite dans le cas du bourreau Bressac, mais aussi perceptible dans ceux de la Dubois, d'Antonin, etc.), de produire une tendresse paradoxale qui ne peut être interprétée que comme ce rapport symbolique, vide, qui marque une communauté fondée sur l'impouvoir et l'impossible. Comme non-rapport intersubjectif, rapport au signifiant pur, non plus à la positivité d'un signe.

Ainsi, la violence énamore, effet ironique constaté aussi par les victimes de la torture policière, par ailleurs¹⁰. Ironie «involontaire», sans sujet autre que «la force des choses», de certaines choses. On peut se demander cependant si tout rapport ironique réciproque n'est pas involontaire, et sans sujet, dans ce sens. Si l'effet d'«intention» ne disparaît pas avec la *différence* entre victime et bourreau, au moment fragile où ils se retrouvent dans le symbolique.

Pédagogiques

Dans la classe scolaire, dans le boudoir sadien, dans la relation pédagogique en général, le savoir passe ou ne passe pas; la séduction

9: Op. cit., p. 337.

10: Ainsi, dans les travaux documentaires d'Eva Forest sur la torture en Espagne.

pédagogique – car il ne s'agit jamais simplement de Production, en pédagogie¹¹ – comme la charge ironique, ne se réalise pas sans transgresser la positivité du trajet référentiel comme fond contractuel liant les interlocuteurs. A l'instar de Socrate, le pédagogue *détruit* d'abord les présupposés de ses victimes en feignant de se situer «à leur niveau» pour les exposer, selon en certain *timing*, à l'ironie situationnelle: montrer les conséquences désastreuses pour les corps dans un espace, de ces présupposés. Dans ce premier temps, l'autorité du pédagogue remplace immédiatement celle du *savoir* défait, et le rapport de *pouvoir* liant institutionnellement le pédagogue et la victime se renforce. Cette première opération, disons de *falsification* – je m'imagine en effet que ce concept de Popper pourrait se définir comme une telle ironie situationnelle – produit donc une contractualisation. Je propose d'y voir une opération d'*ironie mineure*.

Dans un second temps, qui présuppose le premier, c'est cette contractualité même qui devient la cible d'une opération ironique où le pédagogue lui-même s'expose comme figure vide, qui dévoile l'ignorance qui fonde sa parole comme toute autre, dans la mesure où il *ne peut pas savoir*, lui non plus, de sorte que sa parole critique comme toute autre retombe dans la langue où il n'y a aucun moyen de distinguer, au niveau de ses «règles», la sagesse du radotage. Ironie verbale, plutôt que situationnelle, qui met en évidence le fait même que le travail indifférent, indifférenciant, de la langue ne se transforme en Raison d'une Critique qu'à travers un destinataire qui en assume le texte. Ce temps, si bien marqué dans la pédagogie lacanienne, par exemple, serait celui de l'opération d'*ironie majeure*.

Nous pourrions alors noter que le moment *unitaire*, le motif centripète, d'une communauté – qu'elle soit d'ordre politique, scientifique, culturel ou autre – serait un phénomène de l'ordre de l'*ironie mineure* – toujours agressive, cherchant à totaliser, donc à délimiter, à tracer des «lignes de démarcations» etc. – tandis que le moment centrifugal, le motif *fractionnel* – essentiel à toute formation culturelle comme tradition (passage et dispersion) – serait un phénomène relevant de l'ordre de l'*ironie majeure*. Dans ce sens, le social est peut-être toujours, dans sa force cohésive même, un rapport vide, catastrophiquement lié au sym-

11: La distinction entre séduction et production renvoie à l'analyse que propose Jean Baudrillard, par exemple dans son *Oublier Foucault*, 1977 (Coll. L'espace critique, Ed. Galilée, Paris).

bolique qui se manifeste chaque fois qu'il y a lieu de parler de «l'ironie de l'histoire», et qui est donc peut-être fondamentalement, simplement, l'ironie du social.

Per Aage Brandt
Copenhague

Résumé

Dans ce texte, je propose une analyse de l'effet ironique, non pas au niveau de sa rhétorique, mais plus généralement comme structure (discursive) dans la subjectivité. A travers l'analyse d'un slogan connu, d'une phrase de politesse et de quatre énoncés liés de manière frappante à leur contexte, je montre le rapport qui y joue du sujet *au signifiant* comme tel, dans sa négativité radicale. J'esquisse une conception de la communication dans ce qui la lie à la structure (imaginaire, symbolique) de la subjectivité articulée par la psychanalyse lacanienne, et discute brièvement la pertinence de l'ironie pour l'intersubjectivité de la séduction, au registre du désir – illustré par une séquence de Justine et au registre de la pédagogie.